

— On se livre actuellement dans les écoles des Etats-Unis à des exercices d'épellation que l'on nomme "spelling matches." Le *Connecticut Common School Journal* rend compte de quelques uns de ces concours où le prix donné au plus heureux épelleur ou *épeleur* (le mot manque encore à nos dictionnaires) était un exemplaire du grand dictionnaire de Worcester. L'élève doit épeler par cœur tous les mots qu'on lui propose sans hésiter et sans se tromper, s'il hésite ou s'il se trompe, il est immédiatement remplacé par un autre élève. Celui qui, après plusieurs épreuves, se trouve avoir épelé sur le tout le plus grand nombre de mots est le vainqueur. Il va sans dire que les mots sont choisis parmi les plus difficiles. Il est bien certain que l'épellation par cœur est trop négligée dans nos écoles françaises; ce qui n'est point surprenant, car elle n'est pas encore populaire dans celles de notre ancienne mère-patrie. On ne saurait douter qu'elle ne soit un très-puissant auxiliaire pour l'enseignement de l'orthographe; elle grave plus facilement encore que les dictées orthographiques, dans la mémoire des enfants, l'orthographe du vocabulaire, indépendamment de l'orthographe grammaticale que les dictées seules peuvent faire acquérir. Les deux moyens devraient marcher de pair et être plus généralement employés qu'ils ne le sont dans nos écoles.

BULLETIN DES LETTRES.

— L'élection en remplacement de M. Scribe à l'Académie française n'a pas encore eu lieu. M. Autran s'est mis sur les rangs et après plusieurs tours de scrutin où les voix se sont partagées entre MM. Autran, Cuvilleur Fleury, Octave Feuillet et Camille Doucet, l'élection a été ajournée. M. de Broglie fils, a été élu en remplacement du Père Lacordaire. M. Emile Littré et M. Billaut sont, dit-on, sur les rangs pour remplacer M. Biot qui vient de mourir.

— Voici maintenant, dans l'ordre d'âge, la liste des trente-huit académiciens vivants. Je me hâte d'ajouter, pour rassurer tant de personnalités distinguées, qu'aucune intention maligne ou funèbre n'inspire ces recherches; il est de vieux académiciens dont l'esprit est toujours alerte et jeune, dont le talent même est en progrès, et, quant à l'âge, si quelques-uns voyaient un présage sinistre dans ce tableau de simple statistique, je rappellerais que, depuis Fontenelle, les académiciens peuvent espérer d'atteindre à la centaine, à un jour près, et que la mort d'ailleurs ne consulte guère les actes de naissance.

MM.	ans.	MM.	ans.
Le duc Parquier.....	95	de Vigny.....	63
Viennet.....	85	Ampère.....	62
de Ségur.....	82	St. Marc Girardin.....	61
de Barante.....	80	de Sacy.....	61
Dupin.....	79	Victor Hugo.....	60
Lebrun.....	77	Mgr. Dupanloup.....	60
Guzot.....	76	Vitet.....	60
de Broglie.....	75	Mérimée.....	59
de Lamartine.....	72	Sainte-Beuve.....	58
Villemain.....	72	Nisard.....	58
Berryer.....	72	Legouvé.....	56
Empis.....	72	Jules Sandeau.....	52
de Pongerville.....	70	de Montalembert.....	53
Cousin.....	70	de Falloux.....	51
Patin.....	69	de Laprade.....	50
Flourens.....	68	Ponsard.....	48
Mignet.....	66	Emile Augier.....	42
Thiers.....	65	de Broglie fils.....	41
de Rémusat.....	65		

En parcourant cette liste, on remarque que l'adolescence des académiciens commence à 50 ans. MM. Augier, Ponsard et Broglie fils sont presque des enfants. Un calcul très-simple fait voir que, si la moyenne de la vie commune est de 33 ans, la moyenne d'un *immortel* est de 65 ans et quelques heures. — (*Indépendance Belge.*)

BULLETIN DES SCIENCES.

— Nous empruntons au *Casinos* la notice nécrologique suivante sur M. Biot.

"Une tristesse agitée, une sorte d'étonnement douloureux et bruyant remplit la salle d'attente et la salle des séances de l'Académie des sciences. Des groupes nombreux se sont formés çà et là, et l'on se communique la lugubre nouvelle qui doit à elle seule constituer toute la séance de ce jour.

"Un peu après trois heures, un glas de la sonnette du président annonce que la séance est ouverte. M. Duhamel se lève et s'exprime à peu près en ces termes : "J'ai à vous apprendre la perte si grande que nous venons de faire dans la personne de l'illustre doyen de notre Académie des sciences et de l'Institut de France. M. Biot était malade depuis huit jours à peine; son indisposition avait pris d'abord un caractère assez grave, mais elle semblait avoir cédé, lorsque tout à coup, samedi et dimanche, elle est apparue grandement menaçante. L'avant-veille et la veille de sa mort, le vénérable vieillard causait encore avec plusieurs de ses confrères, et se montrait très-sensible à l'intérêt que l'Académie toute entière lui témoignait par l'organe de quelques-uns de ses membres. Il a conservé jusqu'au bout la plénitude de son intelligence, avec une facilité grande d'exprimer ses idées et ses sentiments. Il a montré aussi jusqu'à la fin une résignation entière; l'approche de la mort ne

lui inspirait aucune frayeur. Calme et serein, il s'est éteint ce matin, lundi, vers six heures. En présence d'une perte si considérable, beaucoup de membres de l'Académie m'ont dit qu'ils se sentaient impuissants à recueillir leurs souvenirs, à formuler une dernière fois leur jugement à voter avec une suffisante liberté d'esprit; ils ont demandé, et le bureau est unanime à se rendre à leur vœu, que la séance soit levée immédiatement et que l'élection dans la section d'anatomie et de physiologie soit renvoyée à lundi prochain."

"La maladie dont M. Biot est mort est une affection pulmonaire ou catarrhale, simple grippe d'abord qui a dégénéré, hélas! en sorte de congestion ou d'inflammation des organes de la respiration. Né le 21 avril 1774, il avait près de 83 ans accomplis. C'était, sans contredit, la plus grande illustration scientifique du moment actuel. Il avait l'honneur que personne, nous le croyons, n'avait en avant lui, d'appartenir à trois des classes de l'Institut, Académie française, Académie des inscriptions et belles-lettres, Académie des sciences. Il n'avait que 29 ans lorsque cette dernière Académie l'appela dans son sein, en 1803, et il y a près de dix ans qu'on a célébré son jubilé académique. Il appartenait à la section de géométrie parce que ses premiers travaux remarquables furent des travaux d'analyse et d'astronomie; personne, au reste, ne savait mieux que lui la mécanique céleste de Laplace, dont il avait refait tous les calculs et annoté les passages les plus difficiles. Ses ouvrages les plus remarquables sont : un *Traité de géométrie analytique*, 1802; sa grande *Physique expérimentale*, en quatre volumes, 1816; son *Précis de physique*, en deux gros volumes, 1817; son *Traité d'Astronomie*, d'abord en trois volumes 1805, puis en six énormes volumes avec atlas, 1850. On a peine à comprendre qu'à l'âge de 76 ans il ait pu mener à bonne fin un travail si colossal, sans même se faire aider par de jeunes collaborateurs.

"Sa plus grande découverte est celle de la polarisation rotatoire, qui l'a occupé pendant plus de quarante ans et dont il a été le premier législateur. C'était un travailleur intépide, non moins remarquable par ses habitudes réglées d'une vie toute consacrée à la science et aux lettres. Il ne cessait pas d'écrire pendant la matinée tout entière; vers midi il faisait une promenade dont la longueur était proportionnée à ses forces; l'après-midi il lisait et recueillait ses matériaux pour les rédactions du lendemain; le soir, il se reposait en famille. Mais, hélas! il fut blessé trop tôt dans ses affections les plus chères. Son fils, Edouard, auquel il avait inspiré le goût de l'astronomie et de l'antiquité chinoise, qui a laissé des mémoires très-estimés, et qui putrait à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, mourut dans la force de l'âge. La si noble et si dévouée compagne de sa vie et de ses travaux mourut presque subitement, il y a plus de dix ans.

"Quoiqu'il eût des opinions monarchiques très-arrêtées, M. Biot ne consentit jamais à remplir des fonctions publiques autres que celle de maire de la petite commune de Noirel (Oise). Sa conscience de savant et d'homme de lettres se serait révoltée si on lui avait simplement proposé de faire quelques démarches pour devenir député ou pair de France. L'aurole de la science lui paraissait infiniment préférable à l'aurole de la politique.

"Il écrivait avec une facilité, une pureté, une élégance très-grandes; on ne pouvait reprocher à son style, si remarquable par sa correction, que de la prolixité et de la diffusion. Les trois beaux volumes de ses *Mélanges scientifiques et littéraires* sont une preuve surabondante des droits incontestables qu'il avait à occuper un des quarante fauteuils de l'Académie française.

"On peut dire, sans exagération, qu'il a sacrifié le repos qui aurait pu prolonger encore de quelques années sa belle vieillesse à ses devoirs académiques. Trois fois membre de l'Institut, il tenait à montrer comment en unissant leurs efforts, en travaillant en quelque sorte en commun, les diverses classes pouvaient avancer le progrès des sciences, qui sont l'objet de leurs études spéciales; et c'est ainsi qu'en collaboration de MM. Stanislas Julien, Léon Regnier, de Rougé, etc., il entreprit ces recherches d'astronomie ancienne de l'Inde et de la Chine trop au-dessus des forces physiques d'un octogénaire. Cette réflexion est de son confrère, son voisin, son ami, M. Regnaud, du Collège de France.

"Mais le plus grand et le plus durable des titres de gloire de M. Biot fut sa qualité de chrétien convaincu, sincère et pratiquant. Son retour à la foi datait de près de trente ans; un des premiers, nous en reçûmes la confiance; il épancha d'abord les secrets de sa conscience ou fit sa première confession générale à Mgr. Clausel de Montala, le célèbre évêque de Chartres. Le R. P. de Ravignan, d'illustre et sainte mémoire, fut longtemps son directeur; il le confia, en mourant, c'est M. Biot qui nous l'apprend lui-même dans ses mémoires, au R. P. de Ponlevoy. Il avait vu avec bonheur son petit-fils, M. Millière, embrasser l'état ecclésiastique, et ce n'était pas sans un profond attendrissement qu'on voyait l'auguste vieillard recevoir la sainte communion, dans la belle basilique de Saint-Etienne-du-Mont, des mains de celui qui l'appelait son grand-père, et qui, en quelques années, était devenu vicaire-général de Beauvais.

On sait que M. Biot défendit longtemps et avec un très-grand acharnement le système newtonien, l'émission de la lumière. S'est-il converti à la doctrine plus saine des ondulations? On pourrait presque répondre par l'affirmative, car dans une note de ses *Mélanges* nous lisons : "Depuis l'époque où cette notice a été écrite, 1822, tous les phénomènes que présente la physique de la lumière, ont été par le génie de Fresnel si habilement et si intimement ratifiés en nombres à la doctrine du mouvement ondulatoire, qu'il est aujourd'hui presque impossible